



CLASSIQUES
GARNIER

Édition scientifique, « Avertissement », *Le
Moyen de parvenir. Œuvre contenant la raison de tout
ce qui a été, est et sera*, BÉROALDE DE VERVILLE
(François), p. I-VII

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2362-8.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2362-8.p.0007)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVERTISSEMENT

Béroalde de Verville est-il l'auteur du *Moyen de Parvenir*? Telle est la question que se sont posée les commentateurs de cet ouvrage.

« On sait à n'en pouvoir douter, dit La Monnoye dans sa dissertation, que c'est François Béroalde, sieur de Verville, gentilhomme parisien, et de plus chanoine de Saint-Gatien de Tours.... On y reconnoît d'un bout à l'autre son style et son caractère. » Il n'hésite pas à reconnaître que « Verville ne s'est pas livré à sa seule imagination dans la formation de ce livre plein d'imagination, et je vois, dit-il, que si chaque auteur contemporain à Henri Estienne a autant à revendiquer sur Verville que Henri Estienne, il (Verville) sera peut-être comme le geai de la fable. » Suit l'énumération des histoires et bons mots empruntés par Béroalde à l'*Apologie pour Hérodote*. Puis il ajoute : « Je crois qu'on pourra aisément être de moitié dans mes soupçons après une pareille vérification, d'autant que le cher de Verville, quoique le meilleur fils du monde, étoit un peu plagiaire de son métier. »

Si Béroalde a emprunté à différents écrivains qui lui étaient antérieurs ou contemporains, Pogge, Rabelais, Henri Estienne, Noël du Fail, etc., d'autre part Bruscamille et Tabarin, d'Aubigné dans les *Aventures du baron de Fœneste*, Sorel dans son *Francion*, Bois-Robert dans ses *Contes aux heures perdues* publiés sous le nom du sieur d'Ouville, son frère, Antoine Oudin dans ses *Curiosités françoises*, Furetière même dans son Dictionnaire au mot

Cocu et dans son *Roman bourgeois*, lui ont fait de larges emprunts.

La Monnoye, en acceptant, en présentant même Béroalde comme l'auteur du *Moyen de Parvenir*, ne faisait que suivre en cela l'opinion d'Agrippa d'Aubigné, de Naudé, de La Mothe le Vayer. Le P. Nicéron se rangea de son avis. Le marquis de Paulmy, le premier, dans ses *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, émit des doutes sur la paternité de Béroalde. Ch. Nodier vient ensuite, qui, dans le *Catalogue de la bibliothèque de M. G. de Pixérécourt*, conteste cette paternité, et l'attribuerait de préférence à Henri Estienne. Il reconnaît la vivacité, la variété, l'originalité, le piquant du *Moyen de Parvenir*. Quant à « l'auteur, dit-il, cinquante ans plus tôt ce serait Des Périers ; cent ans plus tard, ce serait La Fontaine, ou au moins La Monnoye lui-même. Béroalde de Verville est le plus lourd, le plus diffus, le plus languissant, le plus ennuyeux des prosateurs de notre époque, même dans quelques sujets heureux à son imagination paraît être à l'aise ».

On voit combien le jugement de l'érudit et spirituel Charles Nodier diffère de celui du savant La Monnoye. Remarquons en passant ce qu'il a de paradoxal en ce qui concerne celui-ci, que Sainte-Beuve appelle « homme d'autorité et de mœurs graves, *castissimæ vitæ morumque integerrimorum* ». On le verra bien en comparant le caractère de La Monnoye avec celui de Béroalde, que Colletet nous trace plus loin. La Monnoye, commentateur d'un ouvrage tel que le *Moyen de Parvenir*, passe encore ! mais auteur ?...

D'autres attribuent encore le *Moyen de Parvenir* à Benoist du Troncy, l'auteur du *Formulaire de Bredin le cocu*, ou à d'Aubigné, l'auteur du *Baron de Fœneste*. M. Paul Lacroix à son tour, dans la savante notice qui accompagne son édition, bâtit un système très ingénieux pour démontrer que Rabelais en est l'auteur. Il rappelle que « l'on avait attribué à Rabelais certains livres infâmes qui n'étaient pas de lui ou qui lui avaient été dérobés entre ses manuscrits » ; puis il apporte le témoignage de Martial Roger de Limoges, qui dans ses lettres latines parle de la publication de « deux livres de *Lucianistées* et d'*Icadistées* dont il oserait à peine prononcer les terribles noms, car ils sont sortis de l'imagination d'un hérétique (*ex cerebro satur-*

nino)... On assure, dit Martial Roger, que Rabelais en est l'auteur. »

Dès lors le bibliophile Jacob « reconnaît le *Moyen de Parvenir* dans ces coupables jeux d'esprit, qui offraient sans doute un mélange de l'obscénité de Lucien et de l'athéisme d'Épicure ». « Ces livres de Lucianistées et d'Icadistées, dit-il, n'étaient-ce pas des espèces d'orgies semblables aux Icades ou fêtes d'Épicure, dans lesquelles on pouvait tout faire et tout dire ? N'étaient-ce pas des entretiens plus libres que les *Dialogues des morts* de Lucien, mais roulant comme ceux-ci sur la religion et la philosophie ? Le *Moyen de Parvenir* n'est-il pas un véritable dialogue des morts à la manière de Lucien, une véritable orgie à la façon des Icades épicuriennes ? »

« L'esprit et le style de certaines parties du *Moyen de Parvenir*, dit encore M. P. Lacroix, ne nous laissent aucun doute sur son origine rabelaisienne. Béroalde trouva sans doute dans la bibliothèque de son père un manuscrit de l'auteur du *Pantagruel*, un de ces livres de *Lucianistées* et d'*Icadistées* qui avaient circulé à la cour de François I^{er} du vivant de Rabelais ; il le refondit, en rajeunissant le langage, et en appliquant à ce recueil de propos de table son système de déguiser les noms de ses contemporains sous le voile de l'anagramme ou de l'allusion. »

M. Paulin Paris a savamment et victorieusement répondu à l'argumentation de M. Paul Lacroix, dans sa lettre insérée au *Bulletin du Bibliophile*, année 1841, p. 743. Après avoir rappelé la supériorité des prologues des livres de Rabelais, qui sont quatre chefs-d'œuvre de la littérature du xvi^e siècle, sur l'introduction du *Moyen de Parvenir* dont le langage est correct, à la vérité, mais vide de pensées ; après avoir rappelé le lourd badinage de Béroalde, ses incessants retours sur la même proposition, et encore sa façon de conter rapide et plaisante, son cynisme original dans sa grossièreté burlesque, son style (à part les préambules) dégagé de pédanterie, pur de toutes citations doctorales (citations si fréquentes dans le *Pantagruel*), et nous avoir montré ce qu'ont de peu fondé les hypothèses du bibliophile Jacob, il « suppose que, pour la rédaction du *Moyen de Parvenir*, chaque jour amenait à Béroalde le butin de plusieurs contes ou réparties. Attentif aux entretiens des carrefours et des

joyeuses compagnies, le bon chanoine écrivait le soir, avant d'éteindre son lumignon, ce qu'il avait le jour entendu dire, et quand il eut de la sorte recueilli la matière d'un volume, il avertit son imprimeur ».

« En résumé, dit-il plus loin, le *Moyen de Parvenir* est un vaste recueil de facéties, de rébus et de rencontres licencieuses. Le fond n'en appartient ni à Béroalde ni à Rabelais, ni à Pogge. Béroalde a pourtant le mérite d'avoir rassemblé tous ces lambeaux orduriers et d'en avoir formé une espèce de tissu grossier. Dans cette œuvre, il s'est aidé des chantes de son église, des soldats, des paysans et des filles publiques de sa province ; mais enfin il n'a volé le manuscrit de personne. A lui seul, Béroalde de Verville, chanoine de Tours, l'honneur et la honte, le privilège et l'ignominie d'avoir rédigé le livre intitulé le *Moyen de Parvenir*. »

Apportons un dernier témoignage en faveur(?) de Béroalde, celui d'un de ses contemporains, Guillaume Colletet. Celui-ci, dans son *Histoire manuscrite des poètes françois*, ne doute pas un seul instant que Béroalde soit le véritable auteur du *Moyen de Parvenir*, et comme preuve à l'appui il nous initie au train de vie de notre chanoine : « Béroalde mena toujours une vie aussi débordée et aussi libertine que pas un autre de son siècle, qui a peut-estre esté l'un des plus abandonnez du monde, et qui permettoit presque de tout dire et de tout faire ; jamais l'antique Lucian ny le moderne Rabelais n'eurent des sentimens plus dereglés ny ne les descouvrirent avec plus de liberté. Il ayroit ces bons mots que l'on appelle mots de gueulle, jusques au poinct que, pour en apprendre de nouveaux tous les jours, il ne feignoit point de frequenter les brelans et les tavernes avec toutes sortes de personnes, pour rustiques et abjectes qu'elles fussent, et c'estoit là qu'il enseignoit ou qu'il apprenoit si bien que, sous pretexte de s'instruire dans les propres termes des arts mechainiques des meilleurs et plus ingenieux artisans, après ses estudes serieuses, il se rendoit compaignon de leurs desbauches ; ce qu'il practiqua mesmes depuis qu'il eut pris la soutane et le long manteau, et qu'il eut embrassé l'ordre ecclesiastique. »

Il nous paraît aujourd'hui impossible de disputer à Bé-

roalde son titre d'auteur du *Moyen de Parvenir*. Le débat littéraire que nous venons de rapporter n'a pas résolu la question, et sans des preuves matérielles fort précises, le nom de Verville restera dans l'avenir, comme il l'a toujours été dans le passé, attaché d'une manière incontestée et incontestable à cet ouvrage à la fois si grossier et si fin, si spirituel et si naïf, et qui a son cachet tout particulier parmi ceux du même genre que la littérature du xvi^e siècle nous a légués.

A d'aucuns le titre en a paru bizarre et incompréhensible : il ne faut pas douter que Béroalde ait voulu ainsi piquer la curiosité et l'empressement de ses contemporains.

On s'élèvera peut-être contre les gravelures que ce livre renferme, mais nous protesterons de l'innocuité de son obscénité, et nous rappellerons au lecteur que beaucoup de nos romans contemporains ont amené plus de troubles et de perturbations dans notre société par leur morale relâchée que ne le pourraient faire les grossières facéties de Béroalde de Verville.

Ajoutons que l'auteur du *Moyen de Parvenir* s'élève dans cette satire contre les mœurs dissolues du clergé de son temps, et contre des abus déjà choquants à l'époque, la vénalité des charges, celle des bénéfices, et la simonie, par exemple.

« De tous les ouvrages qui ont été produits par la vieille gaieté de nos pères, par notre vieille gaieté *gauloise*, le *Moyen de Parvenir* est certainement un des plus curieux et surtout un des plus complets en fait de joyusetés et de gauloises. Il est, en grande partie, une énigme pour les lecteurs modernes et contient une foule d'obscurités, à commencer par les convives eux-mêmes ; son grand attrait, à mon avis, consiste surtout en ce que nous y retrouvons et nous y voyons, comme déjà fort vieilles et fort anciennes, une foule de gaudrioles réputées modernes.

« Il faudrait produire volumes sur volumes pour expliquer et commenter tout ce qui, dans cet ouvrage, a besoin d'être commenté et expliqué pour nous.

« Dire que les commentaires déjà donnés renferment beaucoup d'erreurs et beaucoup de sottises, ce serait chose

banale : c'est d'ailleurs le sort commun des commentaires ¹. »

Cette critique nous a rendu très-réservé sur le chapitre des commentaires. Nous espérons ne pas prêter le flanc sur ce point. Nous nous sommes conformé pour la présente édition à celle publiée par Lenglet-Dufresnoy (Nulle part, 100070032, 2 vol. pet. in-12, de 239 et 260 p.); mais, comme M. Paul Lacroix, nous avons rejeté chaque interlocuteur à la ligne et créé quelques alinéas pour donner plus de clarté dans les endroits obscurs, et faciliter ainsi au lecteur l'intelligence du texte, si souvent embrouillé, notamment dans les premiers chapitres. Nous avons aussi emprunté quelques notes à l'édition de M. P. Lacroix : elles sont signées P. L. — On trouvera, après le titre, le sonnet placé avant la première page de l'ouvrage dans l'édition, sans date (petit in-12 de 691 pages), que Brunet considère comme la première.

Nous avons conservé scrupuleusement l'orthographe des éditions originales, celle de la fin du xvi^e siècle. « Cet archaïsme de prononciation, dit M. Paulin Paris, dans la lettre que nous avons citée plus haut, est le véritable, juste, commode et naturel vêtement de nos écrivains du xvi^e siècle, et on ne peut les en dépouiller sans leur jouer un tour qui ne serait pas à leur avantage. L'ancienne façon d'écrire et de prononcer, indépendamment de la grâce singulière qu'elle donnait au fond et à la forme des phrases, avait un précieux avantage : elle ne laissait pas venir jusqu'aux obscénités littéraires les gens illettrés, les lecteurs vulgaires, les enfants. C'est une enveloppe nécessaire à la saveur parfaite de tous ces livres de haute grasse. »

Nous avons fait précéder cette édition de la dissertation de La Monnoye sur le *Moyen de Parvenir*, dissertation publiée pour la première fois à la fin du *Menagiana*, et qui accompagne presque toutes les éditions du *Moyen de Parvenir* parues dans le courant du xviii^e siècle ; elle donnera au lecteur une parfaite connaissance de l'auteur et de son ouvrage. Le *Sommaire analytique* des chapitres, placé à la fin du volume, est de Lenglet-Dufresnoy et figure aussi dans la plupart des éditions du xviii^e siècle.

1. *Analectes du bibliophile*, 2^e livraison. Été 1876.

On compte aujourd'hui jusqu'à trente éditions du *Moyen de Parvenir* ; la plupart appartiennent à la fin du xviii^e et au xviii^e siècle. Quelques-unes ont été publiées sous des titres bizarres :

Le Salmigondis, ou le Manège du genre humain ; Liège, Louis Lefort, 1698, in-12 de 347 p. ;

Le Coupecu de la Mélancolie, ou Vénus en belle humeur ; Parme, Jacques Le Gaillard, 1698, in-12 de 347 p. ; même édition que la précédente, moins le titre ;

Le Moyen de Parvenir, nouvelle édition corrigée de diverses fautes qui n'y étoient point, et augmentée de plusieurs autres. A Chinon, de l'imprimerie de François Rabelais, rue du Grand-Braquemart, à la Pierre philosophale, l'année pantagruéline, 2 vol. pet. in-12 de 4 ff. non chiff. et 544 p. — Cette édition, précédée de la dissertation de la Monnoye, a été réimprimée en 2 vol. in-12 de 542 pages.

Enfin les plus récentes sont :

Le Moyen de Parvenir, revu, corrigé et mis en meilleur ordre, publié pour la première fois avec un commentaire historique et philologique, accompagné de notices littéraires par P.-L. Jacob, bibliophile. Paris, Ch. Gosselin, 1841, gr. in-12. Edition réimprimée page pour page ; Paris, Charpentier, 1851, 1859, 1868, gr. in-12.

Le Moyen de Parvenir, œuvre contenant, etc., etc. ; nouvelle édition collationnée sur les textes anciens avec notes, variantes, index, glossaire et notice bibliographique, par un *bibliophile campagnard*. Paris, Léon Willem, MDCCLXX, 2 vol. in-8° avec vignettes, le premier de XLVIII et 382 p. ; le second de XV et 474 p.

CH. P.